

Fellini, génie centenaire et vivant à Sion

CINQ CHEFS-D'ŒUVRE DU MAESTRO*

1953

«Vitelloni»

«C'est incroyablement moderne. Ces personnages sont aussi les Italiens ou les Valaisans d'aujourd'hui. Il y a chez eux l'appréhension de l'ailleurs», décrit Nicolas Rouiller, directeur de la Maison du Diable.



1954

«La Strada»

«Avec ce film, Fellini sort du réalisme et va vers autre chose», explique Stéphane Marti, président de la Fondation Fellini pour le cinéma.

1960

«La Dolce Vita»

Œuvre emblématique du Maestro, ce film suit Mastroianni, un journaliste de presse people, au fil d'une semaine de vie mondaine à Rome dans une recherche de l'amour et du bonheur.



Marcello Mastroianni et Anita Ekberg

1963

«Otto e Mezzo»

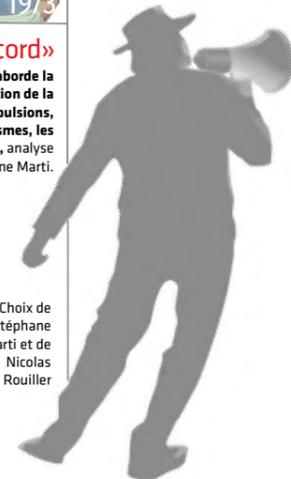
«Huit et demi» est considéré comme l'un des plus grands films de tous les temps. Un cinéaste dépressif fuit le monde du cinéma et se réfugie dans un univers peuplé de souvenirs et de fantasmes.



1973

«Amarcord»

«Ce film aborde la structuration de la mémoire par les pulsions, les fantasmes, les interdits...», analyse Stéphane Marti.



* Choix de Stéphane Marti et de Nicolas Rouiller



Sur la chaise de Mastroianni, Nicolas Rouiller, directeur de la Maison du Diable, et sur celle d'Anita Ekberg, Stéphane Marti, président de la Fondation Fellini pour le cinéma.

CÉLÉBRATION L'exposition «Viva Fellini!», visible actuellement à la Maison du Diable à Sion et mise sur pied par la Fondation Fellini pour le cinéma lance une année anniversaire riche en événements, du local à l'international.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH, PHOTOS SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

«Viva Fellini!» Le Maestro est bel et bien vivant, en effet. Dans la mémoire de tout cinéphile, dans l'inconscient collectif, où ses personnages burlesques gorgés de vie et de nostalgie contiennent d'infuser leur beauté à de nouvelles générations de créateurs. Et à Sion, où une fondation qui porte son nom met en valeur depuis plus de vingt ans un patrimoine cinématographique qui place la capitale du Valais au cœur du monde et des célébrations du centenaire de Federico Fellini.

Dès l'enfance, le cirque

A la Maison du Diable (MDD), à Sion donc, tout commence au bord de la mer, à l'orée des vagues. Un dialogue fictionnel entre Federico Fellini et le clown Pierino, qui préfigure l'œuvre et la grandeur à venir. «Je veux aller à Rome. Et faire un cirque seulement pour moi. Ce sera le cirque de la mer et je serai le roi de tous les poissons.» Le clown lui dit alors, au moment de prendre congé: «Rappelle-toi de prendre des clowns dans tes filets...» «Cela tient de la légende, mais à l'é

2927, alors qu'il n'avait que 7 ans, Fellini aurait disparu durant quelques jours pour suivre une compagnie de cirque sur la route. Il adorait le clown Pierino et voulait vivre avec lui», explique Stéphane Marti, président de la Fondation Fellini pour le cinéma, devant les trois écrans qui occupent la première salle de la Maison du Diable à Sion. Trois écrans pour une immersion, tout en fraîcheur marine, dans les sources d'inspiration du Maestro. «La mer, le cirque... au fond, quand il construit le Gloria N pour «E la nave va», il crée un cirque sur la mer», réfléchit le cocureteur de l'exposition avec Nicolas Rouiller, directeur de la Maison du Diable, et Nicolas Brun, vice-président de la Fondation Fellini.

Une mer rêvée et jamais montrée

La mer, justement, on la retrouve à l'étage de la bâtisse. Celle-là même qui a servi au tournage d'«E la nave va». Un drap d'étoffe plastique qu'anime une soufflerie, un petit dispositif qui, dans l'ob-

jectif du génie devient un océan vivant sur lequel plane la menace du cuirassé autrichien – une silhouette carton-

«Les plus hautes instances italiennes nous soutiennent dans nos projets.»

STÉPHANE MARTI
PRÉSIDENT DE LA FONDATION FELLINI

né – qui coulera le Gloria N. «Cette pièce n'avait pas encore été montrée. Cette exposition du centenaire était la bonne occasion», souligne Nicolas Rouiller, directeur de la Maison du Diable. Cette pièce, tout comme les costumes originaux de «Casanova» (1976), le clap qui servit au tournage d'«Amarcord» (1973), les affiches ou les dessins d'après lesquels Fellini choisissait ses comédiens aux castings, tout ce qui est présen-

té dans cette première exposition du centenaire est issu de la collection, riche de 15 000 documents, conservée au lycée-collège des Creusets depuis 2001. Un fonds qui a donné à la fondation séduisante une place centrale dans la conservation du patrimoine fellinien. Dans la conservation et dans l'innovation également, comme le démontre un écran interactif développé en partenariat avec la Nanyang Technological University de Singapour, exposé ici à l'état de prototype.

Reconnaissance internationale

«Il n'y a absolument plus aucun souci quant au fait que c'est un patrimoine italien conservé en Suisse», explique Stéphane Marti. «Nous travaillons en coordination avec le Ministère italien des affaires étrangères, le Ministère italien de la culture, l'ambassade d'Italie en Suisse et le consulat général d'Italie en Suisse... Nous venons encore de recevoir pour cette exposition le patronage de la présidence de la République italienne.» Une reconnaissance qu'une mé-

daille dûment envoyée par le président Sergio Mattarella ateste au cœur de la MDD. Et avec Rimini, ville d'origine de Fellini, «nous sommes en excellents termes et nous sommes présents dans leur exposition «Fellini 100. Génie immortel» au château Sismondì, où nous présentons le matériau «génétique» de «Casanova». Cette exposition partira à Rome, Moscou et Berlin.» Ce n'est là qu'un volet de tout ce qui sera développé durant

«Nos expositions vont voyager partout dans le monde ces deux prochaines années.»

NICOLAS ROUILLER
DIRECTEUR DE LA MAISON DU DIABLE

deux ans pour le 100e anniversaire du Maestro. Deux autres expositions se succéderont après celle-ci à la Maison du Diable, l'une sur les dessins de Fellini, l'autre offrant carte blanche à trois artistes internationaux sur l'œuvre de Fellini. «Parallèlement, l'exposition David Lynch («Dreams – A tribute to Fellini») vient d'ouvrir ce jeudi 6 février à la Filmoteca de Catalunya à Barcelone, puis elle voyagera à Washington, Los Angeles et Montréal. Puis

ça sera en Asie», détaille Nicolas Rouiller. Et l'exposition «Fellini Genius of humanity – A tribute to Human Rights» qu'avait montée la fondation à l'ONU intéresse encore les Emirats arabes unis, l'Uruguay... La lumière du génie éternel du cinéma qui éclaire Sion et rayonne ensuite dans le monde... Il y a là largement de quoi s'écrier «Viva Fellini!».

www.fondation-fellini.ch



Le décor qui servit à Fellini pour recréer la mer à l'écran dans «E la nave va». Une pièce qui n'avait pas encore été montrée.



Riche de photos, l'exposition présente également de nombreux objets originaux, comme ce costume ou le clap d'«Amarcord».

«A 24 heures près, tout partait chez Christie's»

En 1983, Stéphane Marti (qui s'est récemment vu décerner un prix par la Société académique Arts-Sciences-Lettres à Paris) est étudiant à l'Université de Fribourg et écrit dans la revue universitaire «Questions». Il a alors la chance d'interviewer Fellini sur le tournage de «E la nave va» au Teatro 5 à Cinecittà. Ses propos enregistrés sont d'ailleurs mis en scène dans une vidéo éclairante sur l'inspiration du Maestro dans l'exposition «Viva Fellini!».

Hasard ou destinée, alors qu'il siégeait au Conseil de la culture de l'Etat du Valais en 1995, Stéphane Marti fait la connaissance de Gérard Morin, qui était alors responsable de la commission Lettres et Théâtre. «On discute un peu... Il me dit qu'il avait été assistant de Fellini durant six ans. Et moi, je lui ai expliqué que je l'avais interviewé à Cinecittà douze ans avant», raconte le président de la fondation, également professeur au lycée-collège des Creusets.

«Au collège, le professeur Léonce Mathey avait fondé un ciné-club qui bénéficiait d'une riche collection. Quand Gérard Morin a vu ça, il a voulu déposer une partie de sa collection sur Fellini – la partie académique – pour 1 franc symbolique. C'était en 1998.» Dans la foulée s'est créée l'Association Fellini. Puis, l'autre partie de la collection a été acquise en 2001. «L'offre a été faite le 3 avril 2001. Il a fallu un mois pour trouver la somme à six chiffres qu'il fallait réunir cette fois pour acquérir le fonds. A 24 heures près, tout partait chez Christie's.»

PUBLICITÉ

EURO MILLIONS
SUPER JACKPOT
Ce vendredi 7 février
140 MILLIONS
C'EST LE JOUR
LOTÉRIE ROMANDE
www.loro.ch